Document généré le 4 août 2025 06:59

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La lecture et la culture

Collectif (sous la direction de Denis Saint-Jacques), *L'acte de lecture*, Québec, Nuit blanche, coll. « Littérature (s) », 1994, 308 p., 23,95 $.

Michel Gaulin

Numéro 77, printemps 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38489ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1995). Compte rendu de [La lecture et la culture / Collectif (sous la direction de Denis Saint-Jacques), *L'acte de lecture*, Québec, Nuit blanche, coll. « Littérature (s) », 1994, 308 p., 23,95 $.] *Lettres québécoises*, (77), 42–43.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

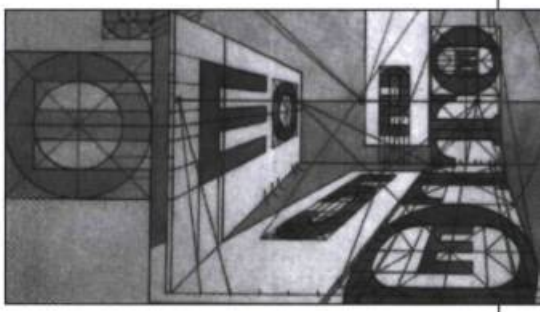
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Collectif (sous la direction de Denis Saint-Jacques), *L'acte de lecture*, Québec, Nuit blanche, coll. «Littérature (s)», 1994, 308 p., 23,95 $.



La lecture et la culture

Une activité qui va de soi, la lecture ? Allez-y voir !

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

NOUS AVONS TOUS FAIT L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE pour ainsi dire sur le tas, sans faire attention aux mécanismes complexes qui la sous-tendent. Si elle implique l'acquisition d'un certain nombre d'automatismes sans lesquels elle serait tout simplement impossible, la lecture n'en est pas moins assujettie à toute une série de processus, aussi bien mentaux que sociaux, et qui soulèvent, en dernière analyse, des questions de culture.

Le présent ouvrage regroupe les communications présentées au cours d'un colloque international tenu à l'Université Laval à l'automne de 1992, sous les auspices du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et consacré à «l'acte de lecture». Conçu dans une perspective pluridisciplinaire, ce colloque réunissait des spécialistes québécois et européens, historiens de la réception, sociologues et sémio-cognitivistes, pour tenter de réaliser une synthèse de leurs diverses approches et réconcilier, si possible, les tensions qu'elles mettent inévitablement au jour.

Questions de réception

Du côté de la réception, considérée dans une perspective historique, deux communications fort intéressantes, l'une de Hans-Jurgen Lüsebrink, de l'Université de Saarbrücken, l'autre de Max Roy, de l'UQAM. Le premier attire l'attention sur le rôle de ce qu'il appelle les «lectures hérétiques» dans la réévaluation — et le renouvellement — du canon en période de mutation politique et culturelle profonde, en l'occurrence ici l'époque de la Révolution française. Remise en question des «classiques», ces lectures hérétiques sont aussi l'occasion de leur récupération et de leur perpétuation dans le temps grâce à des «formes radicalement neuves d'interprétation et de commentaire» de l'héritage livresque du passé que l'on cherche pourtant à anéantir en pareilles circonstances (p. 30). S'intéressant quant à lui à *Charles Guérin* et à quatre préfaces influentes qui ont jalonné son histoire, Max Roy montre comment le paratexte est destiné à influencer la lecture d'une œuvre et constitue «un mode particulier sinon spécialisé de lecture qui fait participer des lecteurs virtuels à des enjeux critiques et institutionnels» (p. 48). Au gré de ses divers textes d'accompagnement, le roman de Chauveau serait ainsi passé du genre du roman de mœurs (Cherrier, 1853) à celui du roman à thèse (Gagnon, 1900) avant de basculer du côté du conte de fées (Yvon Boucher, 1973) pour devenir, avec la préface de Maurice Lemire (1978), une réflexion sur le thème de l'aliénation.

Culture d'élite et culture populaire

Les sociologues, pour leur part, s'intéressent aux tensions qui ressurgissent, autour de la lecture, à propos des notions de culture d'élite et de culture populaire : du haut de sa lecture «distanciée» (ou critique), le public cultivé a tendance à considérer d'un œil condescendant la lecture d'«identification» du public populaire. Cette partie du recueil ouvre la voie à toute une série de communications intéressantes, telles celle d'Ellen Constans sur les origines du roman populaire en France vers 1850, ou encore celle de Jean-Claude Vareille sur le rôle du livre de classe, entre autres, dans l'orientation (et le conditionnement) des lectures postscolaires à la Belle Époque. Martine Poulain et Bernadette Seibel rendent compte d'enquêtes menées sur le terrain, la première à propos d'un rapport éventuel entre lecture et inquiétudes sociales, la seconde sur les pratiques de lecture des cheminots français qui varient (faut-il en être surpris ?) «selon que l'activité professionnelle relève des fonctions techniques ou commerciales» (p. 112). Il serait impensable, par ailleurs, de parler de la sociologie de la lecture sans faire un saut du côté du roman sentimental et de son public féminin, ce dont se charge Julia Bettinotti, de l'UQAM, tandis que Nicole Robine, professeur à l'Université de Bordeaux III, soutient que le projet de lecture du lecteur populaire diffère de celui du lecteur des classes bourgeoises et moyennes parce qu'il s'insère dans un projet de vie différent (p. 142). Mais c'est aussi la même Nicole Robine qui, évoquant la tendance des sociétés postindustrielles à l'uniformisation culturelle, rappelle que la culture populaire est en conséquence un concept à redéfinir à chaque génération.

Il n'est pas non plus uniquement question, dans ce livre, des «lectures» de l'écrit. Ainsi, deux chercheurs de l'Université Laval, Roger Chamberland et Irène Perelli-Contos, s'intéressent respectivement aux rapports du cognitif au social dans la chanson et à l'acte de lecture au théâtre, particulièrement le théâtre de recherche. Mais sans doute la communication la plus originale au sein de cette série est-elle celle de Line Grenier, de l'Université de Montréal, qui tente, à propos de la musique, une réhabilitation de l'écoute contre «la fixation abusive à la partition» (chasse gardée, encore une fois, d'une élite), fixation qui «nie le caractère sensible, physique et sensuel premier de toute expérience musicale» (p. 176).

L'apport des sémio-cognitivistes

Pour les sémio-cognitivistes, le texte est d'abord, selon l'expression de Christian Vandendorpe, de l'Université d'Ottawa, «une énigme à résoudre, un message à décrypter, une promesse de sens» (p. 213) et l'aptitude à la lecture une série d'automatismes qui permettent au cerveau de se livrer, comme sans effort (et en termes modernes) à un exercice de traitement de texte. L'allusion aux écrans cathodiques qui occupent dorénavant une place si importante dans la vie de quiconque fait métier, sous quelque forme que ce soit, d'«écrire» n'est pas pour autant fantaisiste. Car l'homme du xx^{e} siècle, qui rêve de tout automatiser, depuis les opérations mathématiques et comptables jusqu'au lavage de la vaisselle, a eu aussi la tentation d'inventer (pourquoi pas, tant qu'à y être ?) une machine à lire, expérience décevante, comme le montre Bertrand Gervais, de l'UQAM, qui s'intéresse à la «machine à petites lues» de l'Américain Robert Carlton Brown. L'échec de l'expérience de Brown tiendrait, selon Gervais, à «de mauvais présupposés [...] une conception erronée de la lecture, de ses divers processus et du travail de l'œil» (p. 234). Façon de rappeler que, sur le simple plan matériel, une lecture réussie reste assujettie à des limites d'ordre physiologique, qui sont celles, neuromusculaires, de l'œil. Mais le cerveau n'est pas, lui non plus, «programmable» à merci, comme le démontre par ailleurs, avec exemples à l'appui, Richard St-Gelais dans sa communication sur les lectures erratiques, «celles qui [...] dérapent, hésitent, se trompent» parce qu'elles «court-circuitent des niveaux que le lecteur aurait pu supposer étanches» (p. 246-247).

Tentative de synthèse

On le voit, l'acte de lecture s'insère dans un réseau complexe de tensions : culture d'élite et culture populaire, lecture de contrainte et lecture d'élection, progression *contre* compréhension, réception et perception, sans parler de la question de savoir, comme le rappellent Jacques Lemieux et Dirk Geisen au début de leur article consacré aux lecteurs de best-sellers au Québec, où se situe la production du sens — du côté du texte ou de celui du lecteur ? C'est à Pierre Ouellet, de l'UQAM, que revenait la redoutable tâche de tenter, dans un très beau texte à mi-chemin entre la réflexion philosophique et la poésie, une sorte de réconciliation entre toutes ces tensions.

Après Bertrand Gervais qui avait rappelé les origines étymologiques du mot «lecture» (latin *lectio*, à la fois «lire» et «cueillir un aliment»), Ouellet attire l'attention sur les divers sens du verbe latin *legere*, soit «choisir», «cueillir», mais aussi «parcourir», «suivre de près», notions qui suggèrent certes une liberté, mais une liberté empreinte de discipline. Pour Ouellet, il n'y a pas tellement tension entre diverses théories sur la lecture, mais bien plutôt confluence. La *lectio*, selon lui, est :

> [...] *le fleuve puissant où affluent tour à tour les cours plus ou moins importants de la* perceptio *et de la* receptio, *de la cognition et de la recognition.* [...] *[L']acte de lecture nous contraint à changer de lunettes à tout bout de champ, selon qu'on cherche à voir de près les représentations mentales du sujet lisant ou qu'on souhaite observer de plus loin les représentations sociales des populations de lecteurs.* (p. 277)

On saura gré aussi à Ouellet d'avoir rapproché, en fin de colloque, les deux éléments d'un même couple, lecture et écriture, qu'il associe, «dans leurs temps disjoints [et] leurs modes divergents» (p. 283), au même «"phénomène" littéraire conçu non plus comme objet mais comme activité ou mode de l'expérience». (p. 282) Dans son face-à-face avec le papier, le lecteur devient, avec l'auteur auquel il s'arrime, momentanément ou sur de longues périodes, un «coénonciateur» (p. 285).

Beckett

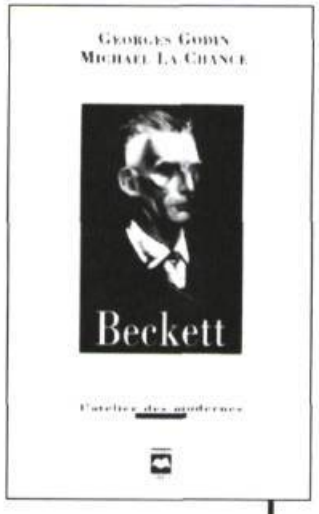
Georges Godin • Michaël La Chance

Un livre à deux voix qui tente de reconstituer le personnage de l'écrivain à travers des textes.

La première étude est basée sur la façon dont Beckett aborde l'écriture à partir d'une impossibilité d'exprimer ; la seconde tente de retracer un parcours mystique à l'aide de certains éléments présents dans les œuvres de l'auteur.

Collection
l'atelier des modernes
152 pages

14,95$



En vente chez votre libraire

Éditions Hurtubise HMH
7360, boul. Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Tél. : (514) 364-0323 • 1-800-361-1664
Fax : (514) 364-7435